

LES FLEURS

Nous croyons utile de signaler à tous ceux qui s'intéressent aux fleurs et à la façon de les présenter une innovation qui ne peut manquer d'être rapidement adoptée partout. Il s'agit d'un arrangement des plus artistiques obtenu en mariant les roses ou les orchidées à la frêle et élégante verrerie de Venise appropriée à cet effet.

Les fleurs étant demeurées le cadeau le plus facile à offrir et le plus agréable à recevoir, on en double ainsi le prix par un objet durable et très apprécié, offert à des prix très modérés d'ailleurs par la fleuriste Hanser Harduin du boulevard des Capucines.

Informations

Excursion géologique. — M. Stanislas Meunier, professeur au Muséum d'histoire naturelle, fera une excursion géologique publique demain dimanche. Il suffit, pour prendre part à l'excursion, de se trouver au rendez-vous : porte d'Italie (aux fortifications), à midi. On sera rentré à Paris vers cinq heures.

Exposition. — C'est lundi prochain que M. Charles Erné ouvrira gracieusement au public ses salons du 32 de l'Avenue de l'Opéra, pour lui permettre de constater par lui-même son intéressante découverte de la photographie en couleurs dont nous parlions dernièrement. Cette exposition sera spécialement consacrée aux portraits d'après nature.

LES THÉÂTRES

Académie nationale de musique. — *Hellé*, opéra en quatre actes, paroles de MM. Camille du Locle et Charles Nutter, musique de M. Alphonse Duvernoy.

Hellé, opéra, dit l'affiche qu'il faut croire.

Je ne pense pas, en effet, que, parmi tous les ouvrages représentés depuis quelque temps, un seul ait été écrit avec une telle insouciance des nouvelles formes musicales et justifie mieux pareille classification.

Entendons-nous bien. Je constate ici simplement un fait et ne reproche pas le moins du monde aux auteurs d'être restés fidèles à leurs convictions ou à leurs illusions. Libre à l'artiste de choisir dans un sens ou dans l'autre la route qui doit le conduire à la gloire si, quelle que soit la voie où il s'est engagé, il crée l'œuvre originale que nous attendons de lui. Et, même, plus il se montrera dédaigneux des coteries dirigeantes et des chapelles consacrées, plus il s'isolera, hautain, dans son rêve de poète, plus je serai disposé à l'applaudir. Le drame lyrique, auquel, on le sait, vont mes préférences, a pour lui ces deux grandes forces : non seulement il est fait de logique, de vérité et de clarté, mais ses lois, étant encore d'application récente, peuvent se multiplier à l'infini au gré de ceux qui les emploient. Point de formules fixes, emprisonnant la pensée, l'espace, au contraire, accordé à la fantaisie et au génie. Qu'il plaise cependant à un compositeur de s'essayer à la rénovation du genre de l'opéra, il sera du devoir de la critique de suivre très loyalement ce compositeur sur le terrain où il s'est placé. Or, M. Alphonse Duvernoy, avec une parfaite bonne foi, vient de prouver combien était difficile, sinon impossible, une telle rénovation.

Et à cette bonne foi, il a ajouté une grande bravoure. N'est-il pas brave, en effet, de vouloir imposer au public de plus en plus engagé dans le courant moderne tout ce dont ce public est las, tout ce dont il reconnaît aujourd'hui le faux agrément, la passagère vogue : morceaux détachés, récitatifs sans orchestre, chansons à boire, chœurs plaqués, ballet-divertissement intercalé de force dans la pièce et ne participant en rien à l'action, etc., etc. ? Tant qu'il ne s'est agi que d'adapter des mélodies au texte du premier acte, où MM. Camille du Locle et Charles Nutter exposent, très sommairement du reste, les caractères de leurs personnages, M. Alphonse Duvernoy n'a eu qu'à laisser courir sa plume sur le papier et il a ravi son monde. C'est ainsi que la musique de ce premier acte a obtenu un vif et bruyant succès. Mais dès que le drame s'est dessiné, dès que la vie instrumentale est devenue nécessaire au développement naturel de ce drame, les défauts du genre adoptés par le compositeur, irresponsable du revirement qui s'opérait, ont frappé la foule et, brusquement, ont refroidi son enthousiasme.

Comme l'*Othello* de M. Verdi, *Hellé* commence par une tempête, courte introduction symphonique où hurlent les cuivres, éclate le tonnerre des timbales et des tam-tams. Lorsque l'orage s'est apaisé, les hautbois disent le calme de la mer et la sérénité de la campagne. Ces hautbois, nous les entendrons malheureusement un peu trop par la suite, M. Duvernoy leur confiant le soin d'exprimer tous les sentiments : l'amour, la haine, la joie, la fureur ou le désespoir. D'un temple à demi écroulé sortent en procession les prêtresses de Diane. L'une d'elles, Hellé, sur des appels de cors dont l'auteur saura se servir plus tard, jette l'imprecation solennelle : « Nul ne doit braver la colère des dieux ! » que les blanches femmes, à leur tour, prononcent.

Mais une voile a paru ; elle approche de l'île, et du vaisseau descendent les marins et les soldats de Gauthier, duc d'Athènes, lequel, ayant mis lui aussi pied à terre, s'arrête devant Hellé. La prêtresse des cultes abolis veut-elle suivre le disciple des religions nouvelles ? Elle serait reine avec lui. Un refus ne décourage pas Gauthier. Le soir vient, tandis qu'Hellé chante l'hymne à la nuit, tout se prépare pour l'enlèvement de la jeune femme que le vaisseau emporte en dépit de ses cris et de ses supplications.

Ce duc d'Athènes, grand amoureux, est aussi un grand conquérant. Après s'être emparé d'Hellé, il a pris Florence. Sur une des places de la ville, pour fêter la victoire, on donne des spectacles aux bourgeois mécontents et on représente le mystère d'Hérodiade. C'est le ballet, auquel assiste la prêtresse, farouche, qui cherche le moyen de se venger. Ce moyen lui est offert tout à coup par l'arrivée in-

prevue de Jean, le fils du duc. En voyant les deux hommes s'embrasser avec une tendresse si profonde, elle songe à frapper le vieillard en se faisant aimer de l'adolescent. Mais elle est bientôt prise au piège qu'elle a tendu et tombe dans les bras de Jean à sa première rencontre avec lui.

Maudits par Gauthier, les amants fuient dans la campagne, tandis que le peuple en révolte incendie le palais. Des voix chantant qui reprochent à la prêtresse sa trahison, en un brouillard de rêve Diane apparaît au seuil de son temple écroulé. La jeune femme expire et quand le duc accourt, il trouve son fils mort auprès d'Hellé.

Mélodiquement, M. Alphonse Duvernoy subit deux influences très caractérisées : celle de M. Verdi et celle de M. Massenet. En certains ensembles, de rythme vulgaire et de brutale sonorité, il témoigne de son admiration pour l'auteur de *Rigoletto* et en certaines phrases passionnées ou langoureuses qu'accompagnent les violoncelles, il évoque le souvenir des « lieds » amoureux du doux musicien de *Manon*. Ayant écrit franchement son ouvrage dans le style de l'opéra, M. Duvernoy ne pouvait développer ou transformer aucun thème à l'orchestre, quelques motifs sont cependant rappelés à différentes reprises, entre autres celui de l'imprecation d'Hellé, qui sert au dénouement. La critique que j'ai faite au sujet des hautbois, dont l'abus donne de la monotonie à l'instrumentation, ne m'empêche point de reconnaître et de louer la solidité et en même temps la sobriété de cette instrumentation.

Chacun des trois personnages principaux d'*Hellé* a son air à succès. On a voulu entendre deux fois celui de Mme Caron, l'hymne à la nuit, dont j'ai déjà parlé, que l'admirable artiste murmure d'une voix aérienne et transparente, soutenue par les harpes et les cordes. Le rôle d'Hellé — on le voit bien — a du reste été composé spécialement pour la créatrice de *Sigurd* et de *Salammbo*, qui, à force de talent, réussit à lui donner une belle grandeur hiératique.

C'est dans un air de tendresse, chanté par Gauthier à son fils, que M. Delmas, lui aussi, triomphe. Avec sa maîtrise habituelle, il dessine un duc d'Athènes à la fois amoureux et autoritaire, humain et sauvage. Et avec quelle netteté il déclame, avec quelle largeur de gestes, il anime les scènes où il paraît !

L'air attribué à M. Alvarez est un des plus longs de la partition. C'est un morceau passionné et extatique en même temps que l'excellent ténor dit avec un charme délicieux, une chaleur communicative et auquel il ajoute une infinie variété de nuances, toutes choses qu'il met au service des deux duos que M. Duvernoy a composés pour Mme Caron et pour lui.

Je veux citer encore M. Fournets, très adroit interprète, et Mme Beauvais, qui ne donne qu'une trop courte réplique.

Dans le ballet, joliment réglé par M. Hansen, une jeune danseuse, Mlle Zambelli, a conquis le public par sa sûreté, son agilité, sa virtuosité. A côté d'elle, Mlle Chabot s'est fait applaudir.

L'orchestre de M. Taffanel et les chœurs de M. Delahaye contribuent pour une bonne part à la brillante exécution d'*Hellé*, dont les décors et les costumes, signés Amable, Jambon, Barilly, Carpezat, Rubé, Moisson et Bianchini, sont extrêmement somptueux et pittoresques.

Alfred Bruneau.

LA SOIRÉE

A l'orchestre, la Tempête gronde dans un terrible vacarme de cymbales et de cuivres. Le rideau se lève sur un paysage charmant au milieu duquel se dressent les ruines d'un temple païen. Mais au fond le ciel grondé sur la mer démontée, des éclairs sillonnent la nue.

Peu à peu l'orage s'adoucit, le ciel ténébreux de l'horizon s'éclaircit, les nuages s'éloignent, et, par clartés progressives, le paysage devient radieux, les collines en pente douce qui s'avancent en promontoire sur la mer thaëssienne reposent, le temple du premier plan se dore, la statue de Diane qui se dresse à l'entrée rayonne, et c'est un décor de joie et de bonheur.

Toute cette partie de la mise en scène est réglée admirablement.

Et voici que défile le chœur harmonieux des prêtresses de Diane, de blanc vêtues, leurs cheveux noirs tressés de passementeries blanches, les mains croisées sur la poitrine. Puis, c'est Hellé elle-même, la prêtresse farouche, qui vient chanter ses imprecations :

Malheur ! Malheur au sacrilège
Qui violerait cet asile sacré.

Le vaisseau de Gauthier, duc d'Athènes, sauvé de la tempête, aborde au rivage béni, un grand vaisseau doré d'où sortent les soldats casqués et cuirassés. Gauthier dit son amour improvisé à Hellé, au milieu du soir qui tombe, et Mme Caron, impassible et hiératique, chante sur les marches du temple en ruines, un air qu'on lui fait bisser. Elle est là, toute blanche parmi les blancheurs du marbre, plus blanche encore des rayons de la lune qui la baignent ; des lueurs violettes glissent sur les colonnes et sur les draperies de la chanteuse accompagnée par les sanglots des harpes. En voulez-vous du romantisme ?

Le décor du deuxième acte est une reproduction très exacte de la place de Santa Maria Novella de Florence. Au coin, le dôme de la cathédrale se dresse au milieu d'un fouillis de maisons, de palais et d'églises, ornés de tentures, de feuillage et de fleurs ; à gauche, une enfilade de colonnes style byzantin ; à droite la maison de Gauthier, qui s'ouvre sur une terrasse ; c'est de là qu'Hellé assiste, impassible, toujours, et tragique, au ballet de saint Jean.

Ce ballet est un des clous de la soirée, non le moindre. Mlle Zambelli, la jeune danseuse découverte, il y a deux ans, dans une classe de l'Ecole de danse de Milan par M. Gailhard, amenée à Paris où elle suivit pendant un an les cours de M. Vasquez, et qui débuta dans le ballet de *Faust* et dans celui de la *Favorito*, Mlle Zambelli a pris hier soir sa place d'étoile. Elle a les jambes très bien moulées, bien qu'un peu maigres, — mais elle n'a que dix-neuf ans ! — le buste élégant et le cou gracieux, une jolie tête et des yeux noirs. La voilà passée favorite des abonnés.

On racontait même à ce propos, dans les coulisses, un petit incident bien amusant des répétitions. Il paraît qu'elle devait danser seule le ballet de saint Jean. Mais l'un des auteurs, M. Nutter, ayant exigé quelques pas de danse pour Mlle Chabot, dont il estime beaucoup le talent, il fallut bien le ajouter, ce qui rend le ballet un peu obscur ; d'ailleurs, mais, à l'Opéra, deux partis s'étaient formés : d'un côté, les chœurs qui firent un succès à Mlle Zambelli ; de l'autre le ballet — un peu jaloux peut-être du rapide succès de la nouvelle étoile — le ballet qui tint pour Mlle Chabot.

Mlle Chabot ne manque pas de moyens, d'ailleurs. Le buste et le cou un peu courts, peut-être, elle a de la force et de la science. Et puis, elle représente la danse française, et le corps de ballet est patriote !